

Edition jlb

KARMA
de
Jean Louis Bourdon

A mon ami Jean Louis Boyer

Théâtre

**Avis aux Comédiennes,
Comédiens et Metteurs en scène.**

La version théâtrale de cette pièce est définitive. Seule cette version sera autorisée à être représentée sur scène, les éditions antérieures ne sont plus d'actualité.

Cette pièce a été créée au STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES en 2000 Avec Marcel Maréchal et Antoine Basler dans une mise en scène de Michel Fagadau.

LE JEUNE: Entre 20 et 30 ans

L'HOMME: Entre 55 et 70 ans

Un banc dans un parc la nuit. Un jeune homme est assis. il a une casquette à l'envers, un pantalon trop grand, un pull-over trop long, et des baskets. Il joue avec un pistolet. Il dégaine l'arme contre une personne imaginaire. Il a un walkman sur les oreilles. Il danse. On entend la musique dans la salle, il peut s'agir d'un rap ou d'une autre musique à la mode. Il entend un bruit. Il se cache derrière un buisson, un homme d'une bonne cinquantaine d'années arrive. Il traverse la scène, s'arrête près du banc un petit moment, puis disparaît de l'autre côté de la scène. Le jeune sort du buisson, et se met à rager contre lui-même pour ne pas avoir eu le courage d'agresser le passant. Il mime une agression. Après quelques instants, il entend l'homme revenir. Il se cache de nouveau. L'homme apparaît sur le plateau. De nouveau, il regarde attentivement l'arbre avant de s'asseoir sur le banc. Le jeune, après un temps, se redresse lentement, il semble encore hésiter, puis après un temps, il pose son pistolet sur la nuque de l'homme.

LE JEUNE — Bouge pas, mec, ou je fais une bavure !

Prudemment il vient s'asseoir à côté de l'homme

— Ouvre bien tes oreilles, je vais pas te le dire deux fois. Je suis un très gentil keum, c'est dans ma nature. Je suis le keum le plus gentil que je connaisse, mais il y a une chose que je supporte pas c'est la contrariété. T'as saisi ? Quand on me contrarie, ça me fait de l'acidité dans l'estomac comme à l'époque où j'étais gosse et qu'on me faisait bouffer des tomates, et j'aime pas ça, j'aime pas les tomates, et j'aime pas non plus avoir de l'acidité dans l'estomac, tu piges !
Il le regarde un instant

— Eh ! Je te cause ? Tu pourrais me regarder quand je te cause ! Où tu as appris la politesse !

Léger silence

— Hé, je te parle ! Tu pourrais me regarder bordel ! Ça va ? T'es sourd ou quoi ! Tes sourd ? C'est ça ? T'es sourd ? Putain, c'est pas vrai, j'ai braqué un sourd. Tu parles quand même ?

Hein ? Même pas ? Tu es sourd et muet ? Quelle poisse ! Tu sais ce que je suis en train de faire là ? Hein ! Je te braque, là. T'es pas aveugle quand même ? Tu vois bien que je te braque ? Hein ! Et pourquoi je te braque ? Pour que tu me donnes ton oseille, tu piges ?

Il lui met le pistolet entre les deux yeux

— Et là ? Tu le vois mon flingue ? Dis ? Tu le vois ? Me dis pas que tu le vois pas, là ? Tu le vois pas ?

L'autre esquisse un léger sourire

— Bordel de merde ! Tu vois pas que je suis un voyou ? Je suis un voyou, un vrai, je suis le voyou le plus dangereux de ma cité, tu comprends ça ? Ça te fais marrer ? Je te mets un flingue entre les deux yeux et toi ça te fait marrer ? Ça te fait marrer un flingue ? Putain, d'où tu sors ! T'es un cosmonaute ou quoi, enfoiré ! Moi aussi ça peut me faire marrer un flingue, mais ça dépend de quel côté du flingue je me trouve. Tu comprends ? Tu vois, là je me marre ! Je suis mort de rire même !

Il ricane exprès

— Mais si j'étais à ta place, je me marrerai pas. Je ferais pas le mariole.

Ils se regardent

— Bordel je rêve ! On t'a sorti du ventre de ta mère avec un tire bouchon ou quoi, là ?

Ils se regardent encore. Le jeune sort une photo de sa poche.

— Tu vois ça ? Eh bien ça c'est ma meuf ! Cindy qu'elle s'appelle, on s'aime et demain c'est son anniversaire, tu vois c'que je veux dire ? Faut que je lui fasse un cadeau, un beau cadeau. Elle est très difficile. Je peux pas lui offrir n'importe quoi, tu comprends ? Ça se fait pas d'offrir n'importe quoi à la meuf de sa vie. Alors, tu vas être compréhensif et tu vas me donner ta tune, d'accord ?

L'homme prend la photo des mains du jeune

— Qu'est ce que tu fais la ?

L'HOMME, *très gentiment* — C'est vrai, elle est plutôt jolie fille. Une bien belle jeune fille .

LE JEUNE, *Il reprend vivement sa photo.*
— Putain, tu parles enfoiré !

L'HOMME — Oui, et pour être franc avec vous, ça vient du fait que...que je suis un peu surpris.

LE JEUNE — C'est normal Papy, ça fait toujours ça quand on se fait braquer, mais tout va bien se passer grand-père, sauf bien sûr si tu voulais jouer au bouffon.

L'HOMME — Ce n'est pas de cette surprise dont je vous parle.

LE JEUNE — Ah ouai ! De quoi tu parles alors ?

L'HOMME — Pour tout vous dire, c'est pas tous les jours qu'on s'intéresse à moi, c'est pas tous les jours que quelqu'un m'adresse la parole.

LE JEUNE, *intrigué* — Ah ouais ?

L'HOMME — Oui, je viens ici régulièrement depuis au moins quatre ans et vous êtes peut-être la quatrième personne avec qui je peux causer un peu. Pour être franc avec vous, je commençais plutôt à désespérer, je dois vous avouer que je ne regrette pas d'être sorti.

LE JEUNE, *surpris.* — Sans blague ?

L'HOMME — Oui, j'étais chez moi tout à l'heure à m'ennuyer tout seul, à tourner en rond comme ça, et à un moment je me suis dit qu'il fallait que je sorte, que je vienne me promener dans ce parc, pour changer d'air, me changer les idées quoi. Histoire de parler avec quelqu'un, vous voyez ? L'ennui c'est que les gens ne sont pas trop causants en règle générale. Excepté peut-être chez les commerçants de votre quartier ou la concierge de votre immeuble. Sorti de ça, ce n'est pas franchement la grande rigolade, Pas vrai ?

LE JEUNE, *septique*. — Faut voir !

L'HOMME — C'est tout de suite suspect quelqu'un que vous ne connaissez pas et qui vient vous adresser la parole, vous n'avez jamais remarqué ? Au moins ici, parfois il arrive que les gens se laissent aller à échanger quelques gentillesse, ça arrive. Et ce soir j'ai senti qu'il fallait que je sorte, une intuition sans doute.

LE JEUNE, *même jeu*. — Sans doute.

L'HOMME — J'ai pensé que c'était un bon soir pour faire une rencontre, comme qui dirait une certitude qu'il allait se passer quelque chose aujourd'hui.

LE JEUNE, *plutôt circonspect* — Tu serais pas un peu embaumé comme keum toi ?

L'HOMME — Embaumé ?

LE JEUNE, *même jeu* — Je sais pas, j'ai l'impression que ça te fait plaisir.

L'HOMME — Oui, ça me fait très plaisir.

LE JEUNE — Ah ouai ? Ben moi tu vois, c'est bien la première fois que je braque un type qu'a l'air content de me voir !

L'HOMME — C'est sans doute parce que vous voyez beaucoup de monde, alors forcément vous ne vous rendez pas compte. Vous causez plutôt facilement avec les gens vous, ça se voit tout de suite. C'est dans votre nature et puis on peut même dire que vous avez des arguments supplémentaires pour ça, n'est-ce pas ?

Il montre le pistolet.

LE JEUNE — Je crois pas, man ! Les gens, en général ce genre d'argument comme tu dis, ça aurait plutôt tendance à leur clouer le bec, tu vois !

L'HOMME — Moi, ça ne me dérange pas étant bien entendu que sans cette...

Montrant le pistolet.

— Chose que vous avez dans les mains, vous ne m'auriez pas adressé la parole.

LE JEUNE — A quoi tu joues, man ? On peut savoir ?

L'HOMME — A rien. Je joue pas, je suis juste content de pouvoir causer un peu avec vous, c'est tout.

LE JEUNE — Tu serais pas un keuf des fois ?

L'HOMME — Un quoi ?

LE JEUNE — Un flic, un condé, un poulet !

L'homme rit. Le jeune plus menaçant.

— Qu'est ce qui te fait rire ? Tu me prends pour un bouffon là où quoi ?

L'HOMME — Justement non. Faut pas vous énerver, mais c'est la première fois qu'on me prend pour un policier. Je suis pas habitué.

LE JEUNE — Alors, si t'es pas un flic, qu'est-ce que tu fous ici à te pavaner devant mon calibre ?

L'HOMME — Mais rien, comme je vous l'ai déjà dit je suis juste venu me faire mon petit tour, histoire de tuer le temps, de rencontrer quelqu'un, c'est tout.

LE JEUNE — Moi, je crois autre chose, je crois que t'es plutôt venu dans les parages pour autre chose, pas vrai ? Par exemple,....Jouer au bilboquet avec la lune, j'me trompe ?

L'HOMME — Je vous demande pardon ?

LE JEUNE — Ouais, tu vois pas l'image ? Jouer au bilboquet avec la lune. Tu la vois l'image ? Non ? Tu vois pas ? Ouai, ben laisse tomber, ça ira très bien comme ça.

L'HOMME — Ça vous ennuerait si nous nous asseyons un peu ?

LE JEUNE, *surpris* — Pour quoi faire ?

L'HOMME — Juste pour causer un moment, histoire de faire un peu connaissance.

LE JEUNE — En fait, je suis pas venu pour ça là, tu vois. Non, là, je suis plutôt en train de bosser, Papy. Une autre fois, je dis pas, mais là tu vois, ça tombe mal.

L'HOMME, *sombre tout d'un coup* — Ce n'est pas ce qu'on a bien voulu nous faire croire, n'est ce pas ?
Regard sceptique du jeune.

LE JEUNE, *agacé*. — Pardon ?

L'HOMME — Est-ce que... Est-ce que ça vous arrive à vous, parfois, de vous demander l'utilité de tout ça ?

LE JEUNE — L'utilité de quoi, s'te plaît ?

L'HOMME — De tout ça. Je veux dire... Est-ce que vous trouvez un sens à tout ça ? La vie, la solitude et tout le reste. Comment en sommes-nous arrivés là ? Toutes ces choses qu'on nous rabâche à la télévision, bourrage de crâne collectif, consommation, religions et j'en passe, chômage, magouille en tous genres. Où allons nous ? Pouvez-vous me le dire ? Avons-nous une mission ? Pourquoi je suis là bien vivant en train de discuter bien tranquillement avec vous ? Dans quel but ?

LE JEUNE, *pris de court* — Heuuuu...

L'HOMME, *enchaine* — Et vous, pourquoi vous êtes là ?

LE JEUNE — Moi ?

L'HOMME — Oui, vous !

LE JEUNE — Moi mon frère si je suis là, c'est juste pour te taxer ta tune.

L'HOMME — C'est une chance.

LE JEUNE, *très surpris* — Tu trouves ?

L'HOMME — Oui, vous auriez pu passer à côté de moi sans même me voir. Nous vivons dans un monde tellement abominable, tellement superficiel. C'est pas tous les jours que quelqu'un s'intéresse à vous, non pas tous les jours. Alors, quand quelqu'un m'adresse la parole, moi je passe pas à côté de l'occasion. Je parle, je parle, tenez, je ne me souviens plus quand j'ai parlé pour la dernière fois avec quelque chose qui pouvait ressembler à un être humain, c'est pour vous dire !

le jeune, même jeu

— Au fait, vous n'avez pas répondu à ma question, vous savez, quand je vous ai demandé ce que vous pensiez de tous ça. J'aimerais bien avoir votre sentiment sur le problème.

LE JEUNE, *même jeu* — Hein ? Quoi, quel problème ? J'ai pas de problèmes, moi ! T'as un problème, toi ?

L'HOMME — Non..., enfin pas vraiment. Non... je parlais en général. Du problème en général. Du problème de la communication. de l'amour, de l'exclusion, de tout ça quoi. De tout ça et de tout le reste. Qu'est-c' que vous en pensez ?

LE JEUNE, *plus menaçant avec son arme*. — Je m'en tape de tout ça tu vois, j'en ai rien à cirer, ça te va comme sentiment ?

L'HOMME — Je vous crois pas. Je crois pas que vous n'en ayez rien à cirer comme vous dites, dans votre situation ça paraît pas logique.

LE JEUNE, *même jeu*. — Quoi ! Qu'est-c' qu'elle a ma situation ? Elle te dérange, ma situation ? Qu'est-ce que tu connais de

ma situation ? C'est toi que je trouve pas logique comme mec ! J'ai un calibre dans les mains et toi tu fais le bouffon. C'est ça qu'est pas très logique ! S'il fallait s'inquiéter sur une situation c'est peut-être bien sur la tienne qu'il faudrait le faire, tu crois pas ?

L'HOMME — Je croyais que vous étiez amoureux de cette fille sur la photo ?

LE JEUNE — Évidement ! Évidement que je suis amoureux. Et alors ? Quel rapport ?

L'HOMME — Non, je voulais juste en être sur.

LE JEUNE — Pourquoi ? T'es curé ? Tu veux nous marier ?

L'HOMME — Non, c'était juste pour savoir. Parce que si vous êtes amoureux de cette fille c'est que vous avez un cœur, c'est que vous n'appartenez pas à cette race de bêtes féroces sans amour en eux, ni cervelle, avec qui il est impossible de discuter. Pour être franc avec vous je préfère ça, j'avais peur que vous ne vous intéressiez qu'à l'argent et à ses mirages.

LE JEUNE — Mais qu'est-c' que tu me fais là ! C'est quoi toutes ces belles phrases à la con que tu me sors ? Et puis d'abord, en quoi ça te regarde ?

L'HOMME — Est-ce que votre copine sait ce que vous êtes en train de faire en ce moment ?

LE JEUNE — Ça non plus ça te regarde pas ! Bien sûr qu'elle le sait, qu'est-ce que tu crois ? Je pourrais faire n'importe quoi qu'elle m'aimerait quand même figure-toi.

L'HOMME — Vous avez beaucoup de chance.

LE JEUNE — Oui, j'ai de la chance ! J'ai presque toujours eu beaucoup de chance, d'accord !? Bon, t'es gentil man, mais je suis pas venu pour coucher ici, ok ? Alors ce fric, ça vient !?

L'HOMME, *il fouille dans sa serviette qui a l'air assez pleine.*

— Ah oui, ça vient, ça vient, voilà, voilà. Moi aussi quand j'étais beaucoup plus jeune je croyais à l'amour, ça m'arrivait souvent..

LE JEUNE — On s'en fout !

L'HOMME — Sans doute. N'empêche, j'ai jamais eu beaucoup de chance avec tout ça.

Absorbé parce qu'il dit, il arrête de chercher.

— L'amour, j'y croyais dur comme fer, j'aimais sentir ce sentiment d'éternité, cette chose qui vous transcende, vous savez, et qui vous fait penser avec certitude qu'il ne peut rien vous arriver.

LE JEUNE, *impatient.* — Le pognon !

L'HOMME, *il continu à chercher.* — Quoi le pognon ? Ah oui, oui, le pognon.

Il arrête de chercher.

— Et puis un jour, ce sentiment vous échappe, malgré vous, vous le voyez partir sur ses petites gambettes, alors une main invisible vient vous arracher quelque chose de vital de vos entrailles, bientôt vous n'êtes plus qu'une plaie béante, vous ne souffrez pas, non, vous êtes la souffrance, et puis les années passent, et les choses s'arrangent, et puis un jour vous avez de nouveau envie de ressentir en vous ce sentiment d'éternité, et puis tout recommence, souffrance, éternité, souffrance, éternité, et puis un matin, vous vous réveillez enfin, un réveil douloureux, mais bienfaisant, le temps a passé et vous ne croyez plus à tout ça, vous prenez conscience du mirage, rien qu'un leurre que la vie vous a fait avaler... et vous vous dites que plus jamais vous ne repasserez par où vous êtes passé,..

LE JEUNE — C'est ça, on lui dira ! Alors ce fric putain de merde !?

L'HOMME — Oui, oui, ça viens ! Ça vient !

Il cherche puis s'arrête de nouveau, l'air pensif.

— Au diable les nuits où vous regardiez l'autre dormir, au diable les instants si doux où il venait s'asseoir sur vos genoux, au diable ses doigts dans vos cheveux qui vous donnaient cette sensation de puissance et d'immortalité, au diable ces moments où l'autre vous taquinait quand vous étiez au cabinet, dorénavant vous ferez caca tout seul, en toute tranquillité, la porte ouverte sur le silence morose de votre solitude. Et puis un autre jour, plus tard, cette solitude que vous aviez cru inoffensive se met à vous ronger à son tour. Alors, vous sortez, vous essayez de rencontrer des gens, pas pour l'amour non, pas vraiment non plus pour le sexe, non, disons... Simplement pour essayer de ne pas mourir tout de suite.

LE JEUNE, *circonspect et impatient* — Putain man, tu serais pas en train d'essayer de m'éplucher, là ?

L'HOMME — Vous....Pardon ?

LE JEUNE — M'éplucher ! M'éplucher comme un oignon !

L'HOMME — Non mon petit, pas du tout.

Il cherche à nouveau dans sa serviette.

— Je vous parle simplement de la vie, de ma vie, mais n'ayez pas peur, je n'attends pas grand chose de vous, croyez-le bien..

LE JEUNE — Manquerait plus que ça !

L'HOMME — Juste un peu de gentillesse, un peu d'humanité. Les gens ont si peu de considération les uns pour les autres. Moi, je n'en demande pas plus..

Il arrête de chercher.

— Je ne suis rien qu'un petit bonhomme sans importance, modèle standard qui pendant longtemps ne s'était jamais

intéressé au monde, j'ai mon petit boulot que je croyais à mes débuts plus intelligent que celui des autres. Petit fonctionnaire, tout ce qu'il y a de plus conventionnel et ordinaire, à deux doigts de la retraite. Le samedi, je vais faire mon petit marché pour moi et mon chat. Je regarde la télé, de préférence les émissions les plus stupides, j'ai le choix, n'est-ce pas ? Histoire de m'assommer, histoire de ne plus penser. Je me lis régulièrement mon petit roman photo. A l'occasion je fais des mots croisés ou je vais au cinéma, et parfois je me surprends même à entrer dans une église, moi qui ai toujours été croyant que par habitude, que par conditionnement en quelque sorte, et qui, comme la plupart des gens, se fiche pas mal d'avoir été baptisé contre sa volonté. Oui, rien de très original. Rien qu'un petit bonhomme bien rentré dans le moule, bien appris à ne jamais ruer dans les brancards. Un petit bonhomme tout ce qu'il y a de plus correct, de plus civilisé, de plus conforme. Sauf que parfois le soir, quand la solitude me torture un peu trop, je viens ici en espérant rencontrer quelqu'un, n'importe qui, quelqu'un qui aurait la gentillesse de m'adresser la parole. Oui, quelqu'un qui aurait un peu de vie et d'amour à me faire partager, c'est tout.

LE JEUNE, *incrédule et sidéré*. — Ouah !

L'HOMME — Oui, rien de très brillant.

Il fouille à nouveau dans sa serviette.

— Je sais, mais vous êtes encore trop jeune pour comprendre tout ça. Vous comprendrez quand vous aurez mon âge.

Il s'arrête de fouiller.

— Ces petites choses qui nous paraissent jadis anodines deviennent essentielles avec le temps. Oui, à mon âge, on se contente de ce qu'on a, et parfois même de peu, pourvu qu'il y ait la qualité.

LE JEUNE — Tout ça, c'est très intéressant, man, mais je suis

pas venu pour que tu me fasses un roman, tu vois !

L'HOMME — Pourquoi êtes vous venu déjà ?

LE JEUNE — Pour te taxer ton oseille, tu piges !?

L'HOMME — Ah oui, justement, je me demandais ce que j'étais en train de chercher dans cette foutue serviette, j'avais oublié.

LE JEUNE — Moi pas !

L'HOMME — C'est que je ne suis pas très argenté ce soir. C'est pas que je ne veuille pas vous faire plaisir, bien au contraire, mais j'avais pas prévu, et puis vous savez ce que c'est, les temps sont difficiles, on nous promet sans arrêt de la croissance, de la reprise, des baisses d'impôts et tout le reste et au bout du compte, vous pouvez me dire ce qu'y se passe. Hein ? Rien ! Jamais rien ! Ou si peu, et pendant ce temps, c'est toujours les mêmes qui trinquent ! Les pauvres et la jeunesse. Si c'est pas malheureux de voir ça !

Regardant plus attentivement dans sa serviette.

— Je me demande bien où est-ce que j'ai pu mettre ce sacré portefeuille ! Ah, les spéculateurs, les sportifs de la finance, les gros bonnets en tous genres, ceux-là, on leur fait pas de problèmes, mais les gars comme nous, tout est bon pour nous faire cracher au bassin. Voilà, je l'ai ! Avec tout ce fourbis, c'est chaque fois la même chose.

Léger temps, il regarde dans son portefeuille.

— Ça vous ennuerait qu'on voit ça une autre fois, je veux dire pour l'argent.

LE JEUNE, s'énervant. — Oui ! Oui, ça m'ennuierai beaucoup, mec ! Ouais...Tu commences sérieusement à me gaver Papy. Tu me donnes ta tune tout de suite ou je te perce comme une oreille !

L'HOMME — D'accord ! d'accord, jeune homme, faut pas vous

fâcher ! Ce serait vraiment trop bête de gâcher un moment aussi agréable. Voilà, je vous propose ma formule, je vous donne ma tune comme vous dites, mais à une condition.

LE JEUNE — Quoi ? Quelle condition ?

L'HOMME, *il met son portefeuille dans la poche arrière de son pantalon.*

— Je vous donne mon argent à la condition que vous passiez une partie de la soirée à discuter avec moi, ça vous va ?

LE JEUNE, *ahuri.* — C'est quoi cette connerie !

L'HOMME — C'est pas une connerie,

LE JEUNE — Si ! C'est une putain de connerie !!!

L'HOMME — Je vous assure...c'est comme si vous alliez...Je sais pas moi... vous faire embaucher chez un patron et que vous lui demandiez votre paye avant même d'avoir commencer à travailler, ça n'aurait pas de sens, reconnaissez le.

LE JEUNE — Mais je suis pas venu me faire embaucher du con, je suis venu pour te piquer ton pognon !

L'HOMME — Justement, c'est pas très charitable comme comportement. Faisons d'abord un peu connaissance, je sais pas moi, on pourrait parler de tout et de rien comme font les gens civilisés, ce pourrait être une expérience sympathique, non ? Qu'est- ce que vous en dites ?

LE JEUNE — J'en dis que tu es sacrément attaqué comme mec !

L'HOMME — Vous connaissez la poésie ?

LE JEUNE, *surpris.* — La quoi ?

L'HOMME — La poésie ! Tout à l'heure, j'ai cru comprendre que vous aviez des aptitudes pour ça.

Le jeune, ahuri, il a la bouche ouverte.

— Le bilboquet et la lune !

Même jeu.

— J'adore la poésie. J'adore ça. Vous pourriez me dire un petit poème à vous par exemple ? Tout le monde écrit son petit poème un jour ou l'autre, pas vrai ?

LE JEUNE, ahuri. — Un petit poème ?

L'HOMME — Oui.

LE JEUNE — Tu veux que je te dise un petit poème ?

L'HOMME — Oui, si ça vous ennuie pas.

LE JEUNE — Si justement, ça m'ennuie !!!

L'HOMME — Un petit poème inventé alors, c'est l'occasion ou jamais, je ne sais pas moi...ce n'est pas très difficile, pour ça...
Il clame. Il en fait des tonnes, l'air un peu ridicule.

—il suffit de chercher au fond de soi cette petite bête, vous savez, que l'on nomme nostalgie, et lorsque vous l'avez trouvée, lorsque vous avez mis le doigt sur elle, sur ces pauvres petites choses gluantes et froides, alors naturellement, en une danse macabre les mots...

LE JEUNE — Ta gueule !!

Leger silence.

L'HOMME, vexé. — C'est pas poli de couper les gens....

LE JEUNE, coupant l'homme. — Donne-moi ta tune tout de suite ou je fais un malheur !!

L'HOMME, même jeu. — Tant pis pour vous ! Vous avez raté l'occasion de jouer à un petit jeu très amusant.

LE JEUNE, agacé et menaçant. — Moi, je connais un autre jeu très amusant, moi ! Ou tu me donnes ta tune tout de suite ou je fais un carnage !

L'HOMME, *l'air contrarié.* — C'est facile.

LE JEUNE — Quoi ?

L'HOMME — Ce que vous faites-là, c'est facile.

LE JEUNE — Quoi ? Qu'est-ce qui est facile ?

L'HOMME — C'est facile de prendre de l'argent à un homme désarmé.

LE JEUNE — Oui, ben ça dépend à qui mon pote, tu vois ! Avec toi c'est pas de tout repos !

L'HOMME — Prendre de l'argent à un homme désarmé et partir sans rien lui donner en échange, c'est facile et incorrect !

LE JEUNE — Et en général, quand je braque quelqu'un, c'est pas pour lui refiler un truc en échange, tu vois. Sinon ça s'appellerait du troc. Ça existe déjà ce que tu proposes, mais là, tu vois, on est pas sur un marché ou sur un vide grenier, O.K !?

Le jeune, agacé, prend le portefeuille des mains de l'homme, qui ne réagit pas.

L'HOMME — Avec un pistolet, de faire ce que vous faites, c'est à la portée du premier venu, du premier crétin venu.

Il va s'asseoir sur le banc.

LE JEUNE — Ouai, t'as raison man, pas besoin de faire des grandes études pour ça, c'est l'avantage.

L'HOMME — En tous cas, si vous prenez cet argent, c'est parce que je le veux bien.

LE JEUNE — T'es un drôle d'embrouilleur toi, hein ?

Il prend l'argent du portefeuille qu'il regarde.

— C'est tout ? Avec ça on va pas aller loin.

L'HOMME — Je vous avais prévenu.

Il met le tout sur le banc et regarde la carte d'identité de l'homme.

LE JEUNE — Robert Muller, c'est ça ton nom ? Robert Muller.
Ça va Bob ?

Il lui lance son portefeuille.

— Tiens, Bob ! Ça, j'en ai pas besoin. Hé Bob, entre nous, la prochaine fois que tu passes dans le coin, soit gentil, passe avant à la banque, O.K.?

Il rit et compte l'argent pendant que l'autre reste impassible.

— Eh ! C'est une boutade, mec ! Fais pas la gueule ! Putain, t'as pas d'humour comme keum, toi !

L'homme regarde le jeune, léger temps.

L'HOMME — Je vous trouve parfaitement ridicule à compter cet argent. Vous me donnez même envie de vomir.

LE JEUNE — Oui, ben va vomir un peu plus loin là !

L'HOMME — A vous voir, on dirait que c'est pour vous la chose la plus importante dans la vie.

LE JEUNE — Pour venir te taxer de l'oseille à toi, c'est sûr qu'y faut que ce soit une chose sacrément importante, tu vois !

L'HOMME — Je vous plains !

LE JEUNE — Toi, c'est la poésie ! Mais la poésie, pour acheter des fringues, c'est pas très commode !

L'HOMME, nostalgique. — Oui, sans doute ! Pas étonnant que vous sonnerez le creux comme une couille de mouton crevé !

LE JEUNE — A chacun ses besoins, mon pote !

L'HOMME — Et vos besoin, c'est le téléphone portable dernier cri, les jeux de grattages et la voiture qui en jette ? C'est ça ?

LE JEUNE — T'as tout compris mec !

L'HOMME — Ouai, ben si y'avait que ça dans la vie, je me serais déjà jeté sous un train depuis belle lurette, c'est moi qui vous le dis ! Oui, vous avez raison, moi, c'est la poésie. C'est ça qui me nourrit, qui me tiens en vie, oui, monsieur. Je pourrais en écouter pendant des jours, oui. Des fois, je me dis que c'est la seule chose qui puisse vraiment apaiser nos angoisses et nos peurs. Elle fait naître en nous comme une sorte de sérénité, vous n'avez jamais remarqué ?

LE JEUNE, *il compte aussi les pièces.* — Non, moi, c'est l'oseille qui me ferait ça, tu vois ?

L'HOMME — Pauvre mec !

LE JEUNE — Quoi ?

Le jeune ricane sur lui tout en comptant l'argent.

L'HOMME — L'argent, vous n'avez que ce mot là à la bouche, vous êtes comme de plus en plus de gens, plus superficiel qu'un courant d'air, vous faites peine à voir ! Qu'est-ce qu'on vous a appris à l'école ? Hein ? Rien ! Les matière habituelle qui même avec un bac + 4 ferait de vous un chômeurs ! Un véritable néant ! Pas le moindre art ! Une heure de musique par semaine sans le moindre instrument, une heure de théâtre par ans les années bissextile ? Pas étonnant que vous ne vous intéressiez à rien, pas étonnant que vous ayez l'air d'un idiot ! Un orphelin des arts et de la culture. Voilà ce que vous êtes ! Ah oui, c'est ça, le sport. Les politiques n'ont rien trouver de mieux à vous faire faire, du sport, afin de ne pas risquer de vous muscler le cerveau, voilà la vérité ! Du sport, du sexe et de la religions ! Avec ça, y'a pas à s'en faire, vous ne risquer pas de nous faire du surmenage intellectuelle !

Il regarde le jeune. Léger silence.

— Juste un petit poème, je demande pas grand-chose bon sang !

Très léger silence.

— Des fois, la nuit je trouve des gens comme ça, par hasard. C'est très rare, mais ça m'est déjà arrivé. Alors dans ces cas là, nous échangeons quelques poèmes au clair de lune. C'est très enrichissant comme expérience, vous devriez vraiment essayer. Ça vous changerait un peu.

Très léger silence.

— Hé dites ! Je voudrais pas vous déranger dans votre comptabilité, mais.....Vous voudriez pas essayez de m'en dire un petit, comme ça, en passant, hein ?

LE JEUNE, *même jeu.* — Quoi ?

L'HOMME — Un petit poème s'il vous plaît, pour me faire plaisir.

LE JEUNE — Putain, c'est pas vrai, tu m'as fait tromper ! Faut tout que j'recommence !

L'HOMME — Pardon... je suis vraiment désolé....d'avoir fait tromper monsieur dans sa comptabilité, oh lala !

Le jeune recommence à compter ses pièces.

— Vous me diriez quelques vers comme ça en passant et nous serions heureux l'un et l'autre. Chacun de nous y trouverait son compte et tout irait comme dans le meilleur des mondes, vous ne croyez pas ?

LE JEUNE — Je te braque. Je te taxe ton oseille et tu veux que je te dise un poème ? Reconnais qu'il faut être sacrement allumé, non ? Franchement ? Tu trouves que j'ai une tronche de poète ? Hein ? Franchement ?

Il regarde ses pièces.

— Putain de merde ! Tu m'a encore fait gouter !

L'HOMME — La prochaine fois que vous attaquer les gens n'oublier pas de vous payer une calculette !

LE JEUNE, *rire de défense.* — C'est pas de la poésie que tu devrais faire, man, c'est du comique !

L'HOMME — J'aime pas le comique ! J'ai horreur du comique, le comique ça me fait pas rire, ça me fait pleurer, c'est la poésie que j'aime, je n'aime que la poésie.

LE JEUNE — C'est quoi toutes ces pièces jaune ? Tu fais la manche ou quoi ?

L'HOMME — Alors ?

LE JEUNE, *dans ses calculs.* — Alors quoi ?
Très léger silence.

L'HOMME — Vous aimez bien vous faire supplier vous, hein ? Pas vrai ? Alors ? Ce poème, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?!

LE JEUNE — Putain, t'es bouché comme keum ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je braque les gens pour leur dire des poèmes ? Faut te faire scanner mec !

L'HOMME, *il s'avance vers le jeune.* — Vous n'êtes pas très reconnaissant jeune homme. Vous n'y mettez pas beaucoup de bonne volonté. Vous êtes comme tous les autres, vous pensez qu'à vos petits intérêts, mais quand il s'agit de rendre service, alors là, plus personne !

LE JEUNE — Mais en quel honneur je devrais te rendre service ? J'te connais d'où moi ? Je suis pas là pour ça, mon pote, je suis juste là pour te braquer, point final !

L'HOMME — Franchement, je vous trouve très décevant jeune homme. Je vous ai imaginé lâche dès la première seconde où je vous ai vu et cela malgré la satisfaction que j'ai ressentie à vous rencontrer, mais je ne vous pensais pas aussi égoïste. Vous devriez avoir honte !

LE JEUNE — Putain, mais je rêve, tu m'énerves comme mec ! Déjà t'as presque pas de tune, après tu voudrais que je te dise des poèmes et maintenant tu cherches à me faire culpabili-

ser ? Oh ! Je suis pas ta mère moi ! D'où tu sors ! Je me casse, man.

Le jeune s'apprête a partir.

L'HOMME, *il lui barre le chemin.* — Faut pas partir mon petit, ce serait trop facile. Faut pas partir comme ça, vous n'en avez pas le droit !

LE JEUNE, *halluciné.* — Quoi ? J'ai pas le droit de partir ? C'est ça que tu as dit ? Eh ! Je te rappelle que c'est moi qui ai le flingue ! Alors, tu t'assois bien gentiment sur le banc et tu me lâches, O.K !

L'HOMME — Faut pas me laisser avec ce temps gris, la dépression générale et tout ça. C'est pas des choses à faire. Je veux pas rester ici tout seul, faut pas me laisser.

LE JEUNE — Non mais je rêve ma parole ! Tu veux quoi ? Faut pas que je te laisse tout seul ?

L'HOMME — S'il vous plaît.

LE JEUNE — *ahuri.* — Mais qu'est-c' tu m'fait là ? Tu veux pas que je t'emmène avec moi non plus ? Que je te prenne par la main et que je te présente à ma famille ?

L'HOMME — Pourquoi pas ? On pourrait devenir amis.

LE JEUNE — Non mais c'est une blague que tu me fais là ? Tu sais, ça se fait pas d'amener chez soi un keum qu'on vient de braquer, ça, ça s'est jamais vu ! Jamais de la vie !

L'HOMME — Faut qu'on parle !

LE JEUNE — Qu'on parle ?

L'HOMME — Oui !

LE JEUNE — Qu'on parle de quoi ??

L'HOMME — Je ne sais pas moi, comme vous voudrez ! De

n'importe quoi. De poésie, de votre vie, de choses et d'autres. Mais il faut parler. Parlez-moi de vous par exemple ! Qu'est-ce que vous faites dans la vie à part attaquer les gens ? Racontez-moi votre enfance ? D'où est-ce que vous venez. Je ne sais pas, moi, y a tellement de chose à dire.

LE JEUNE — Ça existe pas ça ! On n'a jamais vu un braqueur raconter sa vie à sa victime !

L'HOMME — Y a pas de mal à faire un peu connaissance. Juste une petite conversation informelle et amicale. C'est pas un crime. Vous pouvez bien faire ça, en échange de l'argent que je vous ai donné.

LE JEUNE — Mais putain tu m'as rien donné du tout ! C'est moi qui te l'ai taxé ce fric ! Qu'est-c'que t'es prétentieux comme mec !

Ils se regardent vivement.

— Moi j'attends pas qu'on me donne, tu piges ! Si t'attends qu'on te donne quelque chose tu peux attendre longtemps mon pote ! Alors ton fric, je te l'ai gratté, tu saisis ? Je l'ai gagné avec mon calibre ! Tu m'as rien donné du tout ! On est d'accord ??

L'HOMME — D'accord ! D'accord !! On va dire que je ne vous l'ai pas donné, mais que c'est vous qui me l'avez pris. Si ça peut vous faire plaisir.

LE JEUNE — Putain, qu'est-c'que tu m'énerves toi ! Je sais pas ce qui me retient de t'exploser la tête ! Si je t'avais pas braqué, banane ! Tu me l'aurais pas donné tout seul ton oseille !! T'es con ou tu le fais exprès ? Si je t'avais pas mis mon calibre entre les deux yeux tu m'aurais pas couru après pour me refiler ton pognon ! Non ?

L'HOMME — Faut voir.

LE JEUNE — Quoi, faut voir ??

L'HOMME — Oui, faut voir.

LE JEUNE — C'est tout vu mon pote ! On a jamais vu quelqu'un courir dans la rue après un keum armé pour lui refile son oseille ! Ça, ça s'est jamais vu ! Même dans les films, ça n' s'est jamais vu !

L'HOMME — Écoutez, mon petit, on va pas se disputer pour si peu ! Que je vous aie donné cet argent ou que vous me l'ayez pris, le résultat est le même, non ? Puisque c'est vous qui l'avez dans votre poche.

LE JEUNE — Non, mon pote ! C'est pas du tout pareil !! Y a une différence entre les deux figure-toi ! Une putain de différence même !! Moi je fais pas l'aumône, Ok ? Ce fric, on me l'a pas donné ! Je l'ai gagné ce fric ! Je l'ai gagné avec mon calibre, à la sueur de mon front ! Et grâce à ça, je te dois rien du tout ! D'accord ??

L'HOMME — D'accord ! D'accord, on va pas en faire une comédie. Cet argent vous l'avez gagné ! Ça, j'en suis témoin, on peut plus vous le prendre ! Il est à vous ! Vous y avez même mis une sacrée énergie, j'en sais quelque chose ! Personne au monde ne pourra dire le contraire. Vous me l'avez pris sans me demander la permission. Vous êtes un bandit, un vrai bandit qui vole les pauvres gens à la sueur de son front ! Je serais même prêt à le jurer devant n'importe quel tribunal vous voyez, si ça peut vous faire plaisir, pour vous dire. C'est pas la peine de se disputer. Moi, je discute pas ça. Je dis seulement que si vous vouliez bien avoir la gentillesse de me faire un peu la conversation je serais fou de bonheur, c'est tout, voilà ce que je dis. La conversation ou dans le meilleur des cas, me clamer un petit poème gratuitement de rien du tout. Juste pour me faire plaisir, je ne dis rien d'autre.

LE JEUNE — T'es gentil man, mais maintenant je rentre chez

moi, ok ? Nous aussi on a des heures, alors, c'est pas que je m'emmerde avec toi, mais faut que je me casse ! Ça va ? C'est pas trop dur à calculer ça pour ta petite tête de maboule !

L'HOMME, *lui barrant encore le passage.*

— C'est parfaitement impossible !

LE JEUNE, *l'air halluciné.* — Quoi ?

L'HOMME — Vous pouvez pas partir comme ça et laisser les gens complètement en plan. Ce serait trop facile.

LE JEUNE — Ah oui ?

L'HOMME — Oui. Et puis pour être totalement honnête avec vous, j'ai très envie d'entendre une poésie de votre bouche. Vous ne vous imaginer pas le plaisir que vous me feriez. Vous avez une voix...Une voix comme on en entend rarement, enfin pas souvent. Une voix un peu comme ces oiseaux du Pérou ou du Chili, là, je ne sais plus très bien, enfin d'Amazonie, par là-bas, vous voyez ? Ces oiseaux un peu tordus, avec le bec un peu tordu, ça ne vous dit rien ? Ils ont une voix magnifique. Vous avez à peu près le même timbre de voix, vous voyez ? Si vous pouviez me dire un petit poème avec cette voix d'oiseau je vous en serais vraiment très reconnaissant ! Ce serait vraiment formidable. Une petite chose, n'importe quoi, même inventée, comme ça pour moi tout seul. Ce serait magnifique. Cette petite voix d'oiseau pour moi tout seul.

LE JEUNE, *menaçant, nez à nez.* — Tu trouves que j'ai une voix d'oiseau ? J'ai une voix d'oiseau, moi ? Où t'as vu que j'avais une voix d'oiseau ? Dis ? Et si je te savate les noix, est-ce que j'aurai toujours une voix d'oiseau ? Hein ? A ton avis ? Qu'es-ce que t'en dis ? Moi je crois plutôt que c'est toi qui pourrais avoir une voix d'oiseau à ce moment là, tu crois pas ?

L'HOMME — Je pense que le problème ne se pose pas en ces termes.

LE JEUNE, *même jeu*. — Ah oui ? Et à ton avis, le problème, il se poserait en quels termes ? Hein ? A ton avis ?

L'HOMME — Vous voulez me frapper comme vous êtes là, hein ? C'est ça ? Vous voulez m'estropier ? Et bien allez-y. Vous gênez pas. Tapez-moi dessus, tapez sur un vieux type qui fait de l'arthrose si ça peut vous faire plaisir ! Allez-y ! Qu'est-ce que vous attendez ? C'est dans vos cordes ce genre de chose ! Pas vrai ? Taper sur les vieux ou sur les estropiés, c'est votre spécialité ça, non ?

LE JEUNE, *se retenant d'exploser*. — Oh putain ! Si je m'arrache pas tout de suite je sens que je vais faire un malheur ! *Le jeune va pour partir, l'homme l'en empêche, il s'accroche à lui. Le jeune essaye de se libérer et braque le pistolet sur la tempe de l'homme.*

— Bordel ! lâche-moi enfoiré ou je fais un carnage !!

L'HOMME, *toujours accroché au jeune*. — Non, pas avant que vous m'ayez dit quelque chose. Vous m'avez pris mon argent et maintenant vous voulez partir sans rien me donner en échange, pas même un peu de gentillesse, je m'excuse, mais je ne trouve pas ça très moral.

LE JEUNE, *le jeune se libère*. — Pas très moral ? Mais bien sûr patate que c'est pas moral ! Puisque je te braque ! C'est pas le rôle d'un braqueur d'être moral, t'es con ou quoi ? Tu te shootes à l'uranium ou tu le fais exprès ?

L'HOMME — Les gens ça vous intéresse pas, y a que l'argent qui vous intéresse, c'est ça ?

LE JEUNE — C'est pas moi qui ai inventé la société, d'accord ?!

L'HOMME — Oui, et je parie que... que la société vous a pas

fait de cadeau, c'est ça ?

LA JEUNE — Ça, c'est pas tes oignons mon pote ! Tu vois pour moi, cette société elle est comme une belle pute qui tourne autour de moi en soulevant ses jupes avec des jambes longues comme la Tour Eiffel et douce comme de la soie, et qui me dirait « T'es qui, toi pour me regarder comme ça ? » Et je répondrais « Rien, je sais que je suis rien, rien qu'un pauvre mec sorti du ventre de sa mère à coups de latte dans le cul, mais qui va quand même te niquer ma belle ! » Voilà, ce que je répondrai.

L'HOMME — Et parce que la société vous a pas fait de cadeau, vous vous croyez tout permis ? Vous croyez peut-être que ça vous donne tous les droits ?

LE JEUNE — Tu commences à me miner très sérieusement, man !

L'HOMME, *indigné* — Oui, peut-être bien, mais faut vous dire qu'il y a pas qu'à vous qu'elle n'a pas fait de cadeau, la société. Moi aussi j'ai eu une enfance difficile, moi non plus je n'ai pas eu de parent, et je vous passe tout le reste ! Il n'y a pas qu'à vous que la vie n'a pas fait de cadeau, y a pas besoin d'habiter en banlieue pour en baver mon petit, pas besoin ! Même si je sais que c'est pas toujours drôle. Moi aussi, j'ai eu ma dose, vous n'êtes pas le seul figurez-vous. Alors, faut pas vous en prendre à tout le monde, moi je suis pas la beauté qui tourne autour de vous en soulevant ses jupes avec des jambes longues comme la Tour Eiffel. Je suis rien qu'un pauvre vieux plein d'arthrose à deux doigts de la retraite !!

LE JEUNE — Ça y est pépé, on a fini sa crise ?

L'HOMME, *déterminé et en colère* — Non, on a pas fini justement !! Parce que si vous voulez partir, il va falloir me donner quelque chose en échange. N'importe quoi, un peu

de votre temps par exemple. Un peu de gentillesse quoi. Vous n'avez rien d'un pauvre clodo pourrissant sur ses cartons parce que là, vous n'auriez pas besoin de me demander de l'argent, et d'ailleurs, je ne vous demanderais rien en échange, mais avec votre air arrogant à la gomme, avec votre casquette à l'envers, avec votre pantalon ridicule dont le cul vous tombe jusqu'au talon et avec vos baskets à la mode, vous ressemblez d'avantage à un plouc du Montana qu'à un marginal révolutionnaire, oui, ça faut bien vous le mettre dans la tête !

Il ricane.

— Non mais ! Regardez-vous au lieu de faire le malin, c'est tout ce que vous avez trouvé d'original à vous mettre sur le dos ?

Il rit encore.

— Le plouc parfait du Montana en vacances en banlieue qui aurait fait sa garde-robe juste avant de partir, voilà à quoi vous ressemblez ! A un mouton dans le troupeau, à une photocopie de plouc ! A une bande de clone dégénérée ! Et en fait, je trouve ça vraiment pathétique. Pitoyable ! Alors, après ça, quand je vous vois me traiter avec mépris, je ne peux pas l'accepter, vous comprenez ? Et peut-être que je suis qu'un vieux type plein d'arthrose à deux doigts de la retraite, mais vous m'empêchez pas de vous dire vos quatre vérités !!

LE JEUNE, énérvé. *Lui rit.* — Putain ! Je rêve ! C'est moi qui ai le calibre et c'est toi qui commande ! Il m'insulte et tout ! J'ai jamais vu ça. Des keums comme toi, ça existe pas. Y en avait qu'un dans tout l'univers, il a fallu que je tombe dessus, j' le crois pas !

L'HOMME — Qu'est-ce que ça peut vous coûter de faire un peu plaisir aux gens ? Hein ? Oui, je sais, à priori c'est pas rentable, sans compter que ça vous paraît même ridicule, pas

assez masculin peut-être, pas assez original pour vous, c'est ça ?

LE JEUNE, *énervé, il fait voir son front.*

— Y a pas marqué bouffon, ni assistante sociale ici, d'accord ! Si ça va pas dans ta tête de niqué, faut aller te faire refondre mon pote ! Je suis braqueur moi, pas amuseur public ! Alors, arrête de me gaver avec tes cauchemars ! OK ?

L'HOMME — Et par solidarité, non ? Vous ne feriez pas une exception, juste un petit geste de rien du tout ? Après ça, vous pourrez rentrer chez vous si vous en avez envie ! Je vous demande pas grand-chose quand même !

LE JEUNE — Et comment que j' ai envie de rentrer chez moi ! T'as pas idée ! De plus voir ta tronche de casse-couilles ! Je rentre même tout de suite chez moi, tu saisis, et si je revois ta sale gueule dans le coin, je te fais un trou dans ta tête, gros comme un trou de cul d'mammouth ! Tu comprends !?

Le jeune se retourne pour partir, l'homme lui saute sur le dos.

— Putain, tu vas descendre de là ! Mais bordel !

Il tourne sur place pour essayer de se débarrasser de l'homme.

— Mais je cauchemarde ma parole !

Même jeu.

— Eh mec ! On a fait des expériences avec toi quand t'étais petit ou quoi ? Bordel descends ! Je suis un braqueur, putain de merde ! On a jamais vu un braqueur se faire traiter comme ça ! Ça s'est jamais vu ! Complètement à la masse comme keum !

Il essaie de diriger son arme vers la tête de l'homme.

— Je vais te tirer comme un goret si tu me lâches pas tout de suite, t'entends !

Malgré l'homme sur son dos, et malgré le pistolet, il joint ses mains comme pour supplier le ciel

— Mais putain de merde ! Seigneur tout-puissant, par pitié, faites quelque chose ! Foudroie-moi ce con ! Pardon seigneur

pour toute mes fautes, j'ai compris cette fois ! Vous m'avez envoyé ce dingo pour m'ouvrir les yeux. C'est fait, Seigneur, c'est fait ! J'ai ouvert les yeux. Je ne braquerai plus. Juré ! Plus jamais ! Mais je t'en supplie, Seigneur, débarrasse-moi de cet alien ! Je suis à bout ! Débarrasse-moi de ce niquer de la tête !

L'homme lâche le jeune qui semble autant impressionné qu'énervé et se retrouve en face de lui. Menaçant.

— T'as de la chance, mon pote... Tu as de la chance que je sois de bonne humeur ce soir ! Tu as une putain de chance ! Parce que en temps ordinaire, tu serais déjà mort, tu saisis ? Mort et enterré ! D'où tu sors enfoiré ? Hein ? De l'asile ? On voulait plus de toi là-bas ? Trop dingue, c'est ça ? Tu t'es sauvé d'un film d'horreur ? On t'a jamais dit que ça se faisait pas de monter sur le dos d'un braqueur, hein ? On t'a jamais dit que c'était dangereux ! Ça se fait pas ce genre de plan ! Dans toute l'histoire du banditisme on a jamais vu ça ! Alors maintenant, je blague plus. Je vais rentrer chez moi et si il te venait la mauvaise idée de m'en empêcher, je t'en colle deux dans ta putain de tronche de casse-couilles ! On est d'accord comme ça ? On est bien d'accord ???

L'HOMME, *calmement*. — Non.

LE JEUNE, *halluciné et abattu*. *Après un temps de récupération.*

— Tu serais pas l'inventeur du stress toi, des fois ? C'est pour un concours ? C'est pas possible autrement !

Regardant autour de lui.

— C'est la caméra cachée, c'est ça ? Hein ? C'est quoi le nom de ta planète ? Comment elle t'a élevé ta mère ? Elle te nourrissait à l'avoine et aux cafards ? Elle te faisait dormir dans une poubelle, c'est ça ? Si c'est pas ça faut arrêter l'éther de toute urgence mon pote ! Putain je rêve ! Je lui dis que je lui en colle une s'il me laisse pas partir et il me dit «non». Putain, j'suis mort de rire !

Haussant le ton.

— Je pars quand je veux ! Quand ça me plaît à moi !! O.K. ??
Même si ça te plaît pas à toi !! Si je veux partir, je pars,
d'accord ? Et quand je veux rester, je reste ! Je fais comme
j'ai envie, que ça te plaise ou non ! On est bien d'accord ?
Léger silence, puis, plus calme.

— Non mais quoi !

Léger temps.

— Tu l'as vu celui là ?

Il fait voir son flingue.

— C'est lui qui fait la différence, t'as compris ? Tant qu'il sera
là, dans ma main, c'est pas toi qui donneras les ordres, O.K.
Tarzan ? C'est moi le big-boss ! D'accord ?

Menaçant.

— Alors maintenant dégages ! O.K.! Casse-toi !

L'HOMME — Non, je ne bougerai pas d'ici et je ne vous
laisserai pas tant que vous aurez le même état d'esprit, et si
ça vous fait plaisir de me tirer dessus, alors allez-y ! Vous
gênez pas ! Ça m'est complètement égal ! En fait, vous me
rendriez même un sacré service.

*Le jeune découragé, assommé, s'assoit sur le banc, après un léger
temps.*

— Reconnaissez que vous n'y mettez pas non plus beaucoup
de bonne volonté ? Un peu d'humanité dans les rapports
entre les gens, ça n'a jamais tué personne, vous ne pensez
pas ? Oui, je sais, vous pourriez me dire que vous n'êtes pas
en situation d'avoir avec moi une relation humaine des plus
aimable, ce n'est pas ce que je vous demande. Je vous
demande pas de me sauter au cou et de m'embrasser comme
du bon pain. Non, juste un peu d'attention, c'est tout. Voire
même un peu de sympathie. Je ne sais pas moi ! Tenez, un
jour, il y a un an à peu près, j'ai rencontré un type, c'était un
chauffeur de taxi en attente à une station, le type m'a dit des

poèmes toute la nuit, un grand blond, je ne sais plus son nom, mais je dois avouer que ce type m'a bouleversé, au début, il a eu un comportement parfaitement identique au vôtre, il ne voulait rien entendre, agressif et tout, il lui fallait absolument rentrer chez lui pour voir le début d'une émission de jeux, alors j'y ai mis beaucoup du mien, beaucoup de gentillesse, et puis d'un coup, au bout d'une heure, survenue des profondeurs inconscientes de son être, une étincelle, oui jeune homme, une étincelle bientôt suivie d'un feu d'artifice.

Il se met à jubiler en clamant quelque peu.

— Un coup de grisou déchirant le voile transparent et figé de la nuit. Des mots de lumière endormie depuis toujours sortaient de sa bouche étonnée.

Il cesse de clamer.

— Oui mon ami, une véritable musique envahit aussitôt le quartier tout entier. C'était d'une beauté ! Si vous aviez pu entendre ça, je sais pas ce qui m'a pris d'insister ce soir-là, mais ni lui, ni moi, ne l'avons regretté. J'ai revu cet homme il y a trois jours à peine, en coup de vent, et bien figurez-vous qu'il va bientôt sortir un recueil de poèmes chez un grand éditeur, c'est incroyable, vous ne trouvez pas ?

Léger temps.

— Dites ? Hé ? Vous faites la moue ou quoi ?

Le jeune respire profondément, comme, pour essayer de retrouver une sorte de sérénité.

— C'est pas la peine de faire cette tête d'enterrement ! Surtout pour si peu. Je vous demande rien. En tous cas pas grand chose. Juste un peu d'amitié.

Léger temps.

— On est pas des animaux tout de même ! Même les animaux ne s'ignorent pas. Quand ils se rencontrent, il se reniflent, ils se lèchent, ils font connaissance. Et si leurs maîtres ne les séparaient pas brutalement en tirant sur leur laisse, ils

passeraient sans doute la soirée ensemble. Y a que les humains pour avoir des comportements pareils, chacun pour soi ? Ah, elle est belle l'humanité avec toutes ces guerres, de préférence religieuses. Tous ces types avec chacun leur dieu, qui sont même pas foutus de se respecter et de s'entendre les uns avec les autres. Et tous ceux dont la seule préoccupation terrestre est de s'en mettre plein les poches, quitte à sauter à pieds joint sur la tête du voisin ! Elle est belle l'humanité avec tous ces gens qu'on laisse crever de froid, de faim et j'en passe. Le petit ronron bien voulu de la misère dont tout le monde profite. Et on voudrait nous faire croire à la civilisation ? A la supériorité humaine ? Quelle civilisation ? Vous avez vu une civilisation quelque part vous ?

Il siffle et appelle comme on appellerait un chien.

— Viens ici la civilisation ! Viens ici ! Au pieds ! Au pieds la civilisation à sa mémère !

Puis à nouveau vers le jeune.

— Moi, je n'en vois pas de civilisation ! Une civilisation qui défend ceux qui ont tout contre ceux qui n'ont rien, n'est pas une société humaine civilisée. Elle n'est qu'une société de crétins égoïstes tout juste bon à gagner de l'argent et à monter le plus haut possible dans l'échelle sociale. Oui, mon petit, voilà l'humanité ! Et tout ça dans quel but ? Je vous le demande ? Toujours le même ! Paraître plus riche et plus intelligent que les autres, voilà le sport préféré de vos semblables, jeune homme et malheureusement, c'est aussi le votre, s'en mettre plein les poches et pouvoir tout se payer pour mieux épater la galerie ! L'hypocrisie de ce monde me fait vomir chaque jour de honte, oui, mon petit, et chacun d'entre nous est responsable de ça, vous et moi.

Il ricane.

— Oui, la civilisation est une vaste fumisterie. Qu'ils aillent tous au diable puisqu'ils y croient ! Et s'ils imaginent...

LE JEUNE, *le coupant violemment en se bouchant les oreilles comme pour ne plus vouloir entendre l'homme.*

— Tu vas la fermer bordel de merde !! tu vas la fermer ta grande gueule !! Je veux plus t'entendre enfoiré ! Je veux que tu fermes ta grande gueule !! ferme ta gueu...le !

Léger silence.

L'HOMME, *essayant de calmer le jeu.*

— D'accord... d'accord, excusez-moi.

Léger temps.

— Je savais bien qu'il ne fallait pas que je parle de tout ça. C'est à chaque fois pareil. C'est un discours qui dérange, je sais. Mais, faut pas m'en vouloir. C'est plus fort que moi. Ça me sort tout seul. Quand je démarre là-dessus, ça fait chaque fois le même effet. La vérité n'est jamais très bonne à dire, ni à entendre. Enfin l'important, c'est que nous soyons bien ici tous les deux. Hein ? C'est ça qui compte, pas vrai ?

Il regarde vers les étoiles. Après un temps.

— Une belle nuit, n'est-ce pas ? Faut pas se plaindre pour la saison. L'année dernière à la même époque nous avons un sale temps. Je sais pas si vous avez déjà remarqué, mais très souvent à cette même période, il pleut une année sur deux.

Léger temps.

— Pas très fréquenté comme endroit. Y' a jamais beaucoup de monde dans le coin. Pour moi, l'avantage, c'est que j'habite à deux pas.

Léger temps.

— La dernière fois que j'ai rencontré quelqu'un ici, c'était un jeune de votre genre, mais beaucoup moins intéressant, beaucoup moins sympathique.

Léger temps

— C'est souvent des jeunes comme vous qui m'adressent la parole quand j'y pense. Je dois avoir une tête à les attirer.

Léger temps.

— Ça va ? Hé ? Je voudrais pas dire, mais je trouve que vous avez l'air fatigué. Je suis sûr que vous dormez pas bien, pas vrai ? A sortir tard, le soir comme ça, à votre âge, c'est pas étonnant. C'est vrai, vous n'avez pas bonne mine, sans compter que vous ne devez pas manger très équilibré, je me trompe ?

Léger temps.

— Moi, je sais ce qu'il vous faudrait. Quelqu'un qui s'occupe de vous sérieusement. Quelqu'un de présent qui pourrait un peu organiser votre vie. Une sorte de vieux tonton quoi, qu'est-ce que vous en dites ? Non, rassurez-vous, il n'y a pas de malentendu là-dessous, pas le moindre du monde. Je suis pas homosexuel, vous tracassez pas, mais, sait-on jamais ce que nous sommes ?

Il ricane de sa blague.

— De toute façon, à mon âge, ces choses-là sont révolues. A chacun son époque. Je pourrais même dire que la vie m'a rendu asexué, qu'importe le sexe, tout ça ne m'intéresse plus, mon petit. Il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, je n'ai plus les mêmes préoccupations. Disons que j'ai tout simplement envie de me rendre utile. C'est épouvantable cette impression de ne servir à rien, de ne rien partager avec les autres, vous ne pensez pas ?

Léger temps.

— Vous savez quoi ? Sans le savoir, vous êtes comme ces être-là, comme ces magiciens qui ont le don de faire réapparaître en nous le bonheur et les rires. Oui, c'est ce que je pense. Je vous aime beaucoup, mon petit.

LE JEUNE, *Il se lève, cette fois décidé à partir* — J'en peux plus de tes conneries, mon pote. Tu trouveras bien un keum cette nuit pour te pousser la sérénade, salut.

Il part.

L'HOMME, *il s'accroche à lui.* — Vous n'allez quand même pas

tout gâcher maintenant !

LE JEUNE, *à bout de nerfs* — Mais lâche-moi, Putain !!
Il arrive à s'en débarrasser, il part en courant, l'homme lui court après. Ils disparaissent du plateau. Après quelques secondes, ils réapparaissent, essoufflés.

LE JEUNE — Putain, tu vas me lâcher, oui ou merde !??
Hein ? Tu vas me foutre la paix, bordel de merde ! Dis ? Tu vas arrêter de me les casser enfoiré ! T'es vraiment niqué comme mec ! Tiens, je te rends ton fric ! Reprends-le ! Reprends tout ! J'en veux plus de ton putain de fric !
Il va pour lui mettre dans la main, l'homme retire sa main.

L'HOMME — Non, cet argent n'est pas à moi. Vous l'avez gagné, souvenez-vous !

LE JEUNE — J'ai rien gagné du tout ! Reprends ton fric, je te dis ! Reprends moi ça tout de suite ! J'en veux plus de cette tune, t'entends ! Oublie-moi ! On repart de zéro, et on fait comme si on s'était jamais vu ! Ok ! On s'est jamais rencontré, de toute notre putain de vie ! D'accord ?

L'HOMME — Cet argent, il est à vous ! Je ne vois pas pourquoi vous devriez me rendre de l'argent qui vous appartient ! Rappelez-vous, vous l'avez gagné à la sueur de votre front ! Moi, j'en veux pas ! J'ai pas l'habitude de prendre l'argent des gens !

LE JEUNE — Reprends-moi ton fric de merde, t'entends !
Il essaye de lui mettre de force dans la poche.
— Et fous-moi la paix une bonne fois pour toutes ! Ok ! Une bonne fois pour toutes ! On est d'accord !??

L'HOMME, *l'argent tombe au sol.* — Non ! C'est hors de question ! Hors de question que je reprenne de l'argent qui ne m'appartient plus !

Le jeune devient à moitié barzingue. Il shoote dans l'argent en se

parlant plus ou moins à lui-même, presque pleurnichant.

LE JEUNE — Putain de putain de merde !! Je sentais bien qu'il ne fallait pas que je sorte ce soir ! Mais, comment je pouvais deviner que j'allais tomber sur un martien nique ta mère !
Vers l'homme, très menaçant.

— Maintenant tu reprends ta putain de tune à la con ou je t'explose comme une pastèque ! C'est clair ?? C'est clair, ça ??

Après un léger regard, l'homme ramasse l'argent.

L'HOMME — En général, je ne garde pas d'argent qui ne m'appartient pas. Pour une fois, je veux bien faire une exception, pour vous faire plaisir. Je vous le rendrai demain matin ou une autre fois, quand vous serez mieux luné.

Léger silence. Le jeune s'assoit, épuisé.

— Je vois bien que vous m'en voulez. En fait, je sais même pas pourquoi. Moi, je fais toujours de mon mieux pour avoir une relation agréable avec les gens. Moi aussi j'en ai bavé dans la vie. Y a pas que vous.

Le jeune lui jette un regard assassin, l'homme semble un peu embarrassé. Après un regard, le jeune semble toujours abattu.

— Faut me comprendre, je suis tout seul depuis tellement longtemps. C'est pas facile d'être un vieux type tout seul dans la vie. Un vieux type plein d'arthrose. J'ai jamais eu de chance. J'ai tout raté. Même mes suicides je les ai tous ratés. On m'a toujours sauvé au dernier moment. Je me suis même jeté deux fois dans la Seine. A chaque fois, je suis tombé sur une péniche qui transportait du sable. Reconnaissez que je ne suis pas verni. Une nuit, je suis allé sur une plage déserte, j'étais en Grèce, j'ai pris une boîte pleine de somnifères avec une demi bouteille de whisky pour tout faire passer. N'importe qui aurait passé l'arme à gauche avec tout ça, mais moi, je suis pas mort. J'ai dormi huit jours comme un bienheureux. J'étais même pas brûlé par le soleil. J'avais pas

vu que je m'étais mis sous un arbre. Sans compter que des arbres sur cette île, y en avait que deux. Vous avouerez que ce n'est pas de chance. Alors, vous pouvez quand même comprendre qu'on puisse en avoir marre, non ? Et, au lieu d'être agressif avec un vieux type plein d'arthrose, vous feriez mieux de l'aider.

LE JEUNE, *inquiétant et calme. Il met son pistolet sur la tempe de l'homme.*

— J'ai une petite idée pour te sortir de là. Tu verras, ça fait pas mal. Peut-être même que tu ne sentiras rien.

L'HOMME, *se levant du banc vivement.* — Oui ! Rendez-moi ce petit service ! Je n'osais pas vous le demander ! Il vous suffirait juste d'appuyer sur cette petite gâchette, et comme ça, je ne serais plus embêté.

Le jeune retire le pistolet de la tempe de l'homme.

LE JEUNE — T'es vraiment très niqué comme keum toi !
Vraiment très dépressif !

L'HOMME — Je vous serais reconnaissant pour l'éternité !

LE JEUNE — Je suis pas un assassin moi ! Ok !! Je tue déjà pas les gens pour les voler, je vais pas les tuer pour leur rendre service !

L'HOMME — S'il vous plaît !

LE JEUNE — Z'y-vas ! Va jouer avec les keums de ta cave !

L'HOMME — Juste une petite pichenette de rien du tout !
Qu'est-ce que ça pourrait vous coûter ??

LE JEUNE — Perpète !! Voilà, ce que ça pourrait me coûter !
T'en as de bonnes, toi ! Tu me vois aux assises en train de raconter ça au juge ? « Hé, m'sieur le juge ! C'est lui qui m'a demandé de lui régler son compte ! Il allait pas bien dans sa tête, alors, j'ai voulu lui rendre service. J'ai rien fait de mal,

monsieur le juge ! Je vous jure ! Je lui ai juste explosé la tête par solidarité ! » Tu vois le tag d'ici, toi ?

L'HOMME, *agacé*. — Et alors ? Tout est possible ! Qui pourrait dire le contraire !

LE JEUNE — Mon casier judiciaire !! Il est haut comme un gamin de 6 ans !! Et puis, avec ma dégaine, ils sont capables de rétablir la peine de mort rien que pour moi tout seul ! *L'homme semble très affecté. Il va se rasseoir sur le banc, en se prenant la tête à deux mains.*

— Oh putain ! Tu vas pas te mettre à chialer maintenant ! Putain ! Je l'crois pas ! T'es en train de m'éplucher comme un légume, là ! Oh ? Je t'ai rien demandé, moi ! J'étais juste venu me faire un petit braquage de routine, rien de plus, un petit braco de rien du tout, comme ça, en passant, et il faut que je tombe sur toi ! Un malade de la tête, d'une maladie qu'on connaît même pas, même pas répertoriée dans les bouquins de médecine ! Putain de cauchemar !

L'HOMME — Faut me comprendre ! Moi, la solitude, je la supporte plus. C'est comme une bête qui me dévore de l'intérieur. Parfois, il m'arrive d'avoir la sensation d'être complètement transparent. Personne ne s'intéresse à moi. En fait, personne ne s'est jamais intéressé à moi, c'est comme ça depuis toujours. J'ai la sensation étrange et épouvantable qu'on ne me voit pas, qu'on ne m'entend pas. J'ai toujours eu au fond de moi ce sentiment horrible de pouvoir hurler à l'infini dans le vide. C'est comme si j'étais enfermé dans une boîte invisible, imperceptible aux autres, une boîte invisible aux parois d'une épaisseur inouïe, parois desquelles pourtant me parviennent de l'extérieur, les sons, les formes et les couleurs. Une boîte invisible de laquelle je sortirai jamais. Cette solitude, cette bête monstrueuse m'étrangle chaque jour davantage. Je la supporte plus. Je ne supporte plus ce nœud coulant sournois et froid qui me serre

la gorge. Vous êtes la providence, jeune homme, et grâce à vous ou à votre pistolet, j'ai le sentiment ce soir que je pourrai enfin lui échapper. Vous me comprenez n'est-ce pas ?

LE JEUNE, *très agacé*, rejoint l'homme sur le banc. — Mais putain ! Faut se reprendre, mec ! Faut pas se mettre dans des états pareils bordel de merde ! Moi aussi je suis orphelin si tu veux tout savoir ! J'ai toujours été orphelin ! On m'a jamais donné ma chance ! Jamais on m'a aidé à m'en sortir ! Oui, c'est les têtes bourgeoises et bien pensantes, pour ceux qui n'ont rien dans les poches, qui m'ont collé un calibre dans les mains ! Pour ça, pas besoin d'avoir été à l'école ! Chacun pour sa gueule ! Et moi aussi ça me fout la haine ! Parce que dans cette société, si tu veux être aimé et respecté, c'est pas en ayant de belles pensées humanistes ou philosophiques que ça arrivera, c'est avec du carbure plein les poches, mon pote ! Un beau costard, une belle bagnole, une belle meuf, et un téléphone dernier cri, surtout si tu n'en a pas besoin et que t'as rien à dire !

L'HOMME — Tout ça est tellement désespérant.

LE JEUNE — Quoi ? Qu'est-ce qui est désespérant ?

L'HOMME — Tout ça ! Ce que vous dites ! Tout ce qui se passe partout ! Toutes ces choses qu'on essaye de nous faire avaler, partout dans le monde. C'est très désespérant.

LE JEUNE — Non, c'est pas désespérant ! C'est comme ça ! Et puis, on peut toujours rêver que tout ça finisse par s'emboîter dans le bon sens. En attendant, on fait avec ce qu'y a ou avec c'qu'on aimerait avoir. Comme cette belle meuf sur la photo que je t'ai fait voir tout à l'heure et que je ne connais pas. Oui, cette photo, je l'ai trouvée par terre. Alors, t'es pas tout seul à être seul, man ! Y'en a d'autres. Moi le premier, je me suis fait un film avec cette meuf sur la

photo. Une belle meuf comme ça ! Si seulement je la connaissais. J'ai fais tout le département pour la trouver c'te gonzesse ! Rien ! Que dalle ! Comme un con ! T'es pas tout seul dans cette situation, man, tu peux me croire ! On n'est pas tout seul dans le monde à se bouffer de la merde. C'est ça que tu dois te dire ! Pas tout seul ! Et puis un jour tu rencontreras quelqu'un avec qui ça collera. C'est ça qu'y faut ce dire ! Et ce jour là, man, tu verras, tout ira pour le mieux.

L'HOMME — Non, maintenant c'est trop tard. Je ne rencontrerai plus personne. Et puis, qu'est-ce qu'on pourrait bien faire de moi, je vous le demande ! Un vieux garçon comme moi, plein de manies et de vieilles habitudes.

LE JEUNE — J'avais te dire un truc, man ! Tu serais super surpris de voir qu'y en a qui aiment ça.

L'HOMME — C'est trop tard je vous dis.

LE JEUNE — Puisqu'on te dit que c'est jamais trop tard, du con ! Écoute-moi bien, je vais te dire un truc. Il y a plusieurs années de ça en arrière, j'ai rencontré une bombe atomique. Une super meuf, avec des bulles..

Il mime des gros seins sur sa poitrine.

— J't'en cause même pas !

L'HOMME — Moi, en tout cas, si ça devait encore m'intéresser, c'est pas une comme ça qui me plairait.

LE JEUNE — T'es gentil, là ! Tu me laisses finir mon histoire !

L'HOMME — Moi, je m'en fiche qu'elle ait des choses comme vous dites. Des seins comme des bulles ou des mogolfières.

LE JEUNE — Ok ! Si tu veux ! On va t'en trouver une avec les seins qui traînent par terre, mais tu me laisses finir mon histoire. Ok ?

L'HOMME — Moi, je veux plus de tout ça.

LE JEUNE — Je peux finir mon histoire ?

L'HOMME — Si ça peut vous faire plaisir.

LE JEUNE — C'est pour te faire plaisir à toi du con que je te raconte ça ! D'accord ??

Regard entre les deux.

— D'accord ??

L'HOMME — D'accord.

Nouveau regard.

— Alors ?

LE JEUNE — Alors quoi ?

L'HOMME — Votre histoire ? Moi, ces histoires ça ne m'intéresse plus, mais vous pouvez quand même finir.

LE JEUNE — C'est très gentil à toi, man.

L'HOMME — Si je comprends bien, vous êtes tombé amoureux de cette fille ? Normale, c'est de votre âge. Mais moi, vous arriverez pas à me faire changer d'avis.

LE JEUNE — Je cherche pas à te faire changer d'avis, je t'explique ! A l'époque, je venais juste de me faire jeter par une grosse. J'étais dans ton état, en pire, peut-être. C'est pour te dire ! Moi non plus, je ne croyais plus à tout ça. Et quand je l'ai vu, tu peux pas imaginer ! J'en suis tombé raide dingue ! Elle avait des yeux.. Mais des yeux..pire que des aspirateurs, à se noyer dedans ! Y avait plus rien qui existait autour de moi. Un véritable tourbillons. Cette fille, pour moi, c'était l'image même du bonheur. Je suis allé lui faire une sérénade d'enfer.

L'HOMME — Ca m'étonne pas de vous.

LE JEUNE — Parce que moi aussi j'avais la sensation qu'elle ne me voyait pas, du con ! Alors, je lui ai rentré dans le chou comme un fou. Tout le monde se marrait autour de moi. Moi,

j'étais comme un gosse. Ouais, parfaitement ! Je l'ai pas lâchée pendant huit jours. Quand elle rentrait chez elle, j'attendais devant sa porte jusqu'au lendemain matin, jusqu'à ce qu'elle sorte. Les deux premières nuits je suis resté debout à l'attendre, pas allongé par terre, comme un chien. Non, debout, comme un brave, un héro authentique. La troisième nuit, je me suis assis, mais pas pour dormir, seulement parce que je ne tenais plus debout, et aussi parce que j'avais trop les foies qu'elle se fasse la malle. Au bout du cinquième jour, je me suis retrouvé à l'hôpital. C'est comme ça que je l'ai séduite. Jamais personne avant moi n'avait fait ça pour elle, jamais ! Du jamais vu dans les annales !

L'HOMME — Pas étonnant.

LE JEUNE — En attendant, on est resté cinq ans ensemble ! Oui, cinq ans, man ! Parce que les choses, elles ne viennent pas toutes seules si on va pas les chercher !

L'HOMME — Même quand on va les chercher, les choses. Elle ne viennent pas toutes seules.

LE JEUNE — Raison de plus pour pas attendre qu'elles vous tombent toutes cuites dans le bec !

L'HOMME — N'empêche, après cinq ans, vous vous êtes retrouvé le bec dans l'eau !

LE JEUNE — Ouais. Elle s'est tirée avec un employé de banque. Et moi, je me suis retrouvé tout merdeux à chialer comme un gosse. Et tu sais pourquoi, man ? Tu sais pourquoi ? Parce que j'étais sûr que c'était la femme de ma vie !

L'HOMME — C'est pas plutôt parce que vous pensiez ne jamais pouvoir en retrouver une autre ? En tous cas, moi, à votre place, c'est ce que j'aurais pensé.

LE JEUNE — Pas du tout, man ! C'est parce qu'elle était pour moi l'image parfaite du bonheur ! Voilà pourquoi !

Léger silence, ils se regardent.

— Au fond, quand on y réfléchis, c'est de l'amour que nous sommes amoureux man, pas des gens si tu creuses bien ! En tous cas, pas seulement, parce qu'il y a au moins trois mille meufs que je pourrais aimer dans ce pays. Alors, je te raconte pas à travers le monde ! Oui, trois mille meufs, tu te rends compte ! Suffit juste d'être là au bon endroit et au bon moment. Au bon coin de la bonne rue. Ouais, cette idée-là, ça m'est venu d'un coup, tu vois, un peu comme une illumination.

L'HOMME — Quand vous vous rapprochez inexorablement de votre destinée, vous comprenez une chose essentielle, celle que vous êtes né seul et que vous allez mourir tout seul, même si il ne vous a jamais été interdit d'être avec quelqu'un entre les deux.

LE JEUNE — Encore heureux !

L'HOMME — L'amour éternel, c'est avec sa dernière compagne que nous l'accomplissons, celle qui est pleine de compassion et qui finit toujours par venir nous chercher, nous libérer de nos souffrances, de nos tourments, et cela malgré le mépris, la crainte ou l'ignorance que nous avons toujours exercé à son endroit. Celle qui nous attend patiemment depuis le premier jour et que nous avons toujours négligée, la fidèle des fidèles, celle qui arrive toujours à ses fins.

LE JEUNE — Putain, t'es optimiste comme keum, toi ! Personne peut être sûr de ne pas tomber amoureux, man ! Personne ! Tu devrais te trouver une bonne vieille grosse et tu verras, après ça ira mieux.

L'HOMME — Pour moi, tout ça, s'est arrêté, il y a vingt trois

ans, une nuit d'hiver par un grand froid. Une de ces nuits où il n'y a rien de plus doux que de se retrouver dans un bon lit avec la personne que vous aimez. Mais, cette nuit d'hiver, vous dormez seul dans votre lit, parce que la personne que vous aimez plus que tout au monde a décidé de s'en aller, comme ça, avec ses raisons, sans rien dire, sans se retourner, après de longues années passées à vos côtés, ou rien ou presque jusqu'alors n'avait laissé supposer son départ. Alors, cette nuit d'hiver, par ce grand froid, alors que la neige vient juste de recouvrir ses pas, vous savez. Elle ne vous a rien dit, ni elle, ni personne, mais au fond de vous, vous savez. Vous savez que quelque chose va bientôt se briser, se déchirer, quelque part au fond de vos entrailles et que désormais plus rien ne sera jamais comme avant. Plus jamais. Et même si quelqu'un un jour vous dit avec un grand sourire plein de vie qu'il ne tient qu'à vous pour que tout cela recommence, vous ne le croyez plus, vous ne le voulez plus, non, plus jamais, parce que vous êtes mort pour ces choses-là, pour les choses de l'amour, complètement mort. Oui, tout ça s'est arrêté il y a vingt-trois ans, une nuit d'hiver, par un grand froid, c'était ma femme.

L'homme sourit

— Alors aujourd'hui, ce n'est plus mon problème. Les femmes, les hommes, le sexe, tout ça ne fait plus partie de mon présent. Aujourd'hui, mon vrai problème, c'est de ne rien partager tout simplement. C'est ça le plus dur pour moi, ne pas avoir de petits enfants à gâter par exemple, ou même ne pas avoir de véritables amis avec qui parler devant un bon repas et une bonne bouteille de vin, c'est ça que je ne supporte plus. Aujourd'hui, la seule chose qui puisse me faire du bien, c'est de rencontrer des gens comme vous, qui acceptent de passer un petit moment avec moi, histoire de me faire rêver. C'est pour ça que tout à l'heure je ne voulais pas que vous partiez comme le dernier des snobs, avec cette

attitude caractérisée de ceux qui ont toujours quelque chose de plus intelligent ou de plus important à faire ailleurs, et de votre part, et vu la nature de notre relation, j'espérais vraiment quelque chose d'authentique et d'original. C'est uniquement pour ça que je me suis permis de vous embêter avec cette histoire d'échange. Parce que j'ai même rien envie de recevoir. La seule chose que je voudrais qu'on me donne, ce serait la possibilité de faire quelque chose pour quelqu'un, rien de plus.

LE JEUNE — Tout ça, c'est très bien, man, mais moi malheureusement, je ne peux rien pour toi. Faut que tu comprennes ça. Si tu cherches bien, tu finiras certainement par trouver. J'en suis sûr en fait, c'est pas les gens seuls qui manquent dans ce monde, pas vrai ?

L'HOMME — C'est ça. De toute manière, ça fait des années que je suis seul, alors, je suis habitué figurez-vous. Faut pas vous tracasser pour moi, surtout pas. Rentrez chez vous. Laissez-moi crever ici tout seul comme un chien plein d'arthrose. Qui ça pourrait bien déranger, hein ? Je vous le demande ! C'est pas les arbres qui manquent dans le coin, et pour ce qui est de la corde, j'ai tout ce qu'il me faut.

Il tapote son sac.

— Faut surtout pas vous faire du souci pour moi. Surtout pas. Allez-y, allez-vous en !

LE JEUNE, *agacé* — Dis ! On va pas remettre ça ? Hein ?

L'HOMME — Non, rassurez-vous. Tout va bien se passer. Vous faites pas de bile, allez-vous en, foutez-moi la paix. Je ne voudrais pas abuser de votre humanité. Allez dormir, je n'ai pas besoin de vous, j'ai besoin de personne jeune homme. J'ai tout ce qu'il me faut sur moi. La seule vraie liberté que nous ayons, elle est là, ici, dans ma sacoche.

Il tapote à nouveau son sac.

— Même, si la société et l'église ne vous l'autorisent pas. Oui, jeune homme, c'est interdit, strictement interdit à ce qu'il paraît. Un terrible péché. Oui, vous devez en baver jusqu'au bout, ça, c'est autorisé, c'est même très conseillé. Parce que sinon, vous n'irez pas au paradis. Non ! Vous irez en enfer. Oui ! En enfer, parfaitement ! Vous irez en enfer, brûler dans les flammes éternelles.

Il rit nerveusement.

— Ça tombe bien, pour ma part, je n'ai pas envie d'aller m'emmerder dans leur foutu paradis ridicule. Je préfère encore les flammes de l'enfer, je suis sûr que cet enfer là est plus doux que celui que je côtoie chaque jour. L'enfer, la belle affaire. Pour tout vous dire, jeune homme. J'étais sorti ce soir pour aller y faire un petit tour.

Il sourit.

— Oui, comme tous les soirs. Je tourne autour de ces arbres. J'ai tout prévu depuis longtemps, tout, sans tristesse, sans rancœur, non, bien au contraire, je crois même qu'il y a dans cette décision une certaine satisfaction. Je suis venu ici comme chaque soir, d'un pas décidé, à peine pressé d'en finir, oui, en prenant mon temps, avec même une certaine délectation, un certain plaisir vous savez, par exemple, celui de choisir son endroit, le bon endroit, trouver le bon arbre. Oui, dans ces cas-là l'arbre est très important, très. C'est même quelque chose d'essentiel. Rien de plus ridicule de se pendre à un arbre pourri, n'est-ce pas ?

Il rit.

— Parce que, inévitablement, à ce moment-là, vous vous rompez le cou, mais pas définitivement bien sûr et vous restez infirme, immobile le restant de votre vie, vie qui évidemment ne manquerait pas d'être longue, très longue, trop longue, et vous vous retrouvez paralysé jusqu'à la fin de vos jours dans un établissement avec vue sur un parc, oui, et vous savez quoi ? En face d'un arbre bien solide celui-là, avec

des branches en pleine santé, et qui, jusqu'à l'âge de cent ans vous ferait maudire pour l'éternité la nature toute entière.

Léger silence

— Alors oui, jeune homme, j'éprouve beaucoup de plaisir à venir ici le soir, et en premier lieu celui de savoir qu'un jour je serai enfin libre, un pied de nez magistral à ce vilain monde, oui, et je vous jure que je savoure cet instant qui ne manquera pas d'arriver. En fait, je dois bien vous avouer que tout ça aurait bien pu arriver ce soir, et puis vous m'avez attaqué.

LE JEUNE — Désolé d'avoir cassé l'ambiance !

L'HOMME — Pas du tout jeune homme, je suis content que vous soyez tombé du ciel. Quand je vous ai rencontré, je me suis imaginé des tas de choses, que j'avais peut-être rencontré en vous un ami, oui, je sais, tout ça est ridicule, déraisonnable. Comment un garçon comme vous pourrait devenir ami avec un homme tel que moi ?

LE JEUNE — Je crois qu'il est vraiment temps pour vous d'aller dormir.

L'homme se met à rire.

L'HOMME — Oui, c'est ça, je vais aller dormir, vous en faites pas, une bonne nuit, bien profonde, bien longue, sans réveil douloureux. Vous tracassez pas. Bonne nuit à vous.
L'homme lui fait signe au revoir.

— Faites de beaux rêves, allez-vous en, et merci d'être venu.
Il rit jaune.

LE JEUNE, *s'apprête à partir, légèrement embarrassé.* — Salut.

L'HOMME — Oui, c'est ça, salut.

L'homme se retrouve seul, il se lève et va vers l'endroit par lequel le jeune est sorti. A la cantonade.

— Salut ! Et surtout ne faites pas de cauchemar ! Vous

inquiétez pas, tout va bien se passer. Du vrai travail de pro. La corde est toute neuve. Y a vraiment pas à s'en faire. Ce sera réglé en deux secondes. Faut pas vous tracasser.

Il va se rasseoir avant de revenir au même emplacement. A voix haute.

— Et si vous passez demain dans les parages, soyez assez gentil de jeter un œil des fois qu'on ne m'ait pas encore trouvé. Je voudrais pas qu'on me retrouve trop ratatiné, vous comprenez ? C'est que je ne voudrais pas donner une trop mauvaise image de moi et mettre les types de la mairie dans l'embarras. Avec toutes ces bestioles qui traînent dans tous les coins on sait jamais, vous voyez ce que je veux dire ! D'accord ? Ok ? Alors merci pour tout !

Il revient se rasseoir et se met à fouiller dans son sac, il ressort une corde qu'il examine. Il se lève, regarde autour de lui, puis viens se rasseoir et regarde à nouveau la corde. Après quelques instants, le jeune réapparaît.

LE JEUNE — T'es encore là ?

L'HOMME, *plutôt froid.* — Ça vous dérange ?

LE JEUNE — Oui, ça me dérange !

L'HOMME — Désolé, mais je suis pas pressé, on se pendra quand il sera l'heure de se pendre.

LE JEUNE — Tu ferais mieux d'aller te pioter au lieu de dire des conneries !

L'HOMME — Pourquoi vous êtes revenu ? Hein ? Vous vous faites du souci pour moi peut-être ?

LE JEUNE — Ça te sert à quoi de rester ici tout seul ? Tu crois pas que tu serais mieux chez toi ?

L'HOMME — Voyez-moi ça, c'est qu'on se fait vraiment du souci, hein ? Et si tout ça était sérieux ? Si ce vieux fou se

pendait pour de vrai ? C'est qu'on serait pas très bien dans ses baskets demain matin, pas vrai ? On serait pas très fier de l'avoir laissé tomber comme une vieille chaussette ? Hein ? C'est ça ?

LE JEUNE — T'es vraiment trop con comme keum !

Il va pour partir, vexé.

L'HOMME, *le rattrapant in extremis*. — Attendez ! Ne partez pas jeune homme ! Ne partez pas ! Je m'excuse ! Oui, je m'excuse, d'accord ? J'ai été surpris de vous voir revenir. Faut pas m'en vouloir. Ça me touche beaucoup ce que vous venez de faire. Croyez-le, je vous assure ! Mais, je ne suis pas dans mon état. Vous savez, ce n'est pas facile pour un homme de mon âge de se rendre compte un beau jour qu'on a raté sa vie, qu'on vous a menti, qu'on vous a bourré le crâne. Le système a pensé pour vous, et vous vous retrouvez la bonne cinquantaine sonnante, seul et plein d'arthrose, avec le sentiment désagréable d'être passé à côté de cette chose essentielle, la liberté, votre liberté.

Il se rassoit sur le banc

— Et quand vous avez compris ça, alors, vous vous rendez compte que vous n'êtes plus qu'un hors système, qu'un pauvre lépreux..

Il ricane nerveusement.

— Alors le décalage avec vos semblables se fait naturellement, vous êtes seul, très seul, trop seul, parce que le reste du monde apparaît alors à vos yeux rougis de peine comme un nid malheureux d'imbéciles prétentieux. Et ça, ça fait très mal au ventre, oui, très mal.

LE JEUNE — Et alors ! Si on devait se foutre en l'air à chaque fois qu'on a un problème, on arrêterait pas, man ! Moi, le premier, si je m'écoutais, je me collerais une bastos dans la tronche toutes les deux heures ! Tu vois pas le tableau ? Faut se calmer, man ! Je sais pas moi, inscris-toi dans un club de

boules, de Scrabble, qu'est-ce que j'en sais, moi ! C'est pas c' qui manque dans ce pays. Et puis, comme ça tu pourras te faire des copains, ça manque pas les vieux dans ton genre qui s'emmerdent. Mais, forcément, si vous restez tout seul dans votre coin c'est pas étonnant que vous vous retrouviez avec des cafards qui vous mangent la cervelle.

L'HOMME, *il regarde le jeune un instant.*

— Vous pouvez pas savoir la joie que vous m'avez procurée tout à l'heure.

LE JEUNE — Ah oui ? A quelle occasion ?

L'HOMME — Quand vous avez dit que vous étiez aussi orphelin.

LE JEUNE, *le regardant de travers.* — Ah ? Ça vous a procuré de la joie ?

L'HOMME — Non, c'est pas ce que je voulais dire. Je suis désolé que vous n'avez pas de parents, croyez-le bien. Seulement, j'ai pensé que peut-être, je pourrais....

Géné.

— Je pourrais.... J'ai toujours voulu avoir un fils..

Regard interrogatif du jeune.

— ...Avoir un fils a toujours été mon rêve. Mais ça ne s'est malheureusement jamais présenté, jamais...Vous savez ce qui me ferait plaisir ?

LE JEUNE, *passablement inquiet.* — Oui, j'en ai peur.

L'HOMME — Et vous ne voudriez pas ? Vous ne voudriez pas que je vous adopte ?

LE JEUNE — Tu m'adoptes et c'est moi qui me passe la corde au cou aussi sec, tu comprends ? T'es bien gentil comme keum, mais plus casse-couilles que toi, ça n'existe pas ! Alors, si il y a bien une chose dans ma putain de vie dont j'n'aurais

pas envie, c'est bien de ça ! Tu vois ? Non mais, tu veux ma peau ma parole ! Pourquoi t'es sorti ce soir ? Pour faire un génocide ou quoi ?

L'HOMME — En quoi ça pourrait vous gêner ? Ce serait comme qui dirait une adoption affective, sans contrat, ni convention. Et puis, si un jour vous aviez des enfants, il leur faudrait bien un grand-père, non ? Les enfants adorent les grands pères. Vous n'aviez pas pensé à ça, n'est-ce pas ?

LE JEUNE — Autant les envoyer dès leurs naissance chez le psy ! Quant à moi, je suis invivable comme keum. Insupportable à ce qu'on dit. Et si tu devais m'amener chez toi, tu serais pas déçu. Je tague tout ce qui peut se taguer. La nuit, je suis somnambule, et en plus, je suis un braqueur.

L'HOMME — Avec moi, vous n'auriez plus besoin de braquer. Je vous donnerai ce dont vous avez besoin.

LE JEUNE — De toute façon j'aime pas qu'on me donne. J'aime pas devoir aux gens !

L'HOMME — Oui, je sais, vous préférez voler les gens à la sueur de votre front.

LE JEUNE — Parfaitement ! On m'a jamais rien donné. Je suis pas habitué.

L'HOMME — Oui, pour vous c'est louche quelqu'un qui donne.

LE JEUNE — Exactement ! En plus je suis allergique, toujours mal luné, exigeant, capricieux, fumeur, drogué et alcoolique.

L'HOMME — Je vous ferai soigner.

LE JEUNE — Je veux pas qu'on me soigne ! J'aime avoir la paix, je suis égoïste et j'écoute de la musique de niqué du matin au soir à fond la caisse !

L'HOMME, *l'air vexé*. — Très bien, très bien, alors allons-y, puisque vous ne voulez pas de mon affection, allons-y pour la dernière solution. Bon, ben, c'est pas tout ça, mais faut que j'installe tout mon barda. Alors, je ne vous retiens pas jeune homme.

LE JEUNE — J'ai pas envie de partir.

L'HOMME — C'est que je préférerais me pendre en paix, si ça ne vous ennuie pas !

LE JEUNE — Pour être franc, man, j'ai jamais assisté à une pendaison, je serais bien curieux de voir l'effet que ça fait.

L'HOMME — Foutez-moi le camp ! Si en plus on peut plus se pendre tranquillement !

LE JEUNE — Qu'est-ce que ça peut bien te faire que je te regarde, pour toi ça change rien.

L'HOMME — Ça va me gêner.

LE JEUNE — Je vais me faire tout petit et tout discret.

L'HOMME — Ça, ça m'étonnerait.

LE JEUNE — Jurer !

L'HOMME — Comme vous voudrez jeune homme, puisque vous insistez. On va vous donner un beau spectacle, une belle représentation. Vous n'allez pas être déçu du voyage. Oui, vous allez en avoir pour votre argent, c'est moi qui vous le dit !

Il s'apprête à lancer la corde sur la branche.

LE JEUNE — Elle est trop petite la corde.

L'HOMME — Commencez pas à critiquer, d'accord ! Sinon, je vais me pendre ailleurs, c'est compris ?

LE JEUNE — Je critique pas, je constate.

L'HOMME — Elle est très bien comme ça cette corde !

LE JEUNE — N'empêche, elle est trop courte.

L'HOMME — Elle fera très bien l'affaire !

LE JEUNE — Et si elle casse ?

L'HOMME — Elle ne cassera pas ! D'accord ?

LE JEUNE — Moi, je veux bien, mais si elle casse vraiment et que tu te retrouves avec vue sur le parc ?

L'HOMME — Mais c'est qu'il me porterait la poisse celui-là ! C'est une corde de maçonnerie ça, ça casse pas ce genre de corde !

LE JEUNE — Et l'arbre ?

L'HOMME — Quoi l'arbre ?

LE JEUNE — Comment tu sais qu'il est pas pourri ?

L'HOMME — Parce que !

LE JEUNE — Parce que quoi ?

L'HOMME — Parce que je les ai tous examinés, figurez-vous ! Je les connais par cœur ! Je leur ai tous donné un nom ! Voilà pourquoi !

LE JEUNE — Tu leur as tous donné un nom ? Tu parles aux arbres ?

L'HOMME — Oui et alors ? C'est interdit ? Oui, je parle aux arbres, parfaitement ! Et croyez-moi sur parole, ils sont bien plus intéressants que la moyenne des gens.

LE JEUNE — Vous leurs dites quoi aux arbres ?

L'HOMME — Ça vous regarde pas !

LE JEUNE — A eux aussi vous leurs prenez la tête ?

L'HOMME — Mêlez-vous de vos affaires ?

LE JEUNE — Ils ont de la patience, les arbres !

L'HOMME — Les arbres, eux, ils savent écouter !

LE JEUNE — Ça, c'est sûr ! C'est pas comme certain !

L'HOMME — Restez pas là, vous allez me gêner.

LE JEUNE — T'as pas amené de tabouret ?

L'HOMME — Pardon ?

LE JEUNE — T'as pas de tabouret !

L'HOMME — Pourquoi faire un tabouret ?

LE JEUNE — Ben, pour te pendre ! C'est pas pratique de se pendre quand on a les pieds qui touchent par terre.

L'HOMME — Le banc fera très bien l'affaire. Et arrêtez de me parler comme ça sans arrêt, vous me déconcentrez !

LE JEUNE — Je comprends, sans compter que c'est la première fois et que vous avez pas beaucoup d'entraînement, pas vrai ?

L'HOMME — Oui, effectivement ! C'est la première fois que je me pends, figurez-vous !

LE JEUNE — Ça se voit.

L'HOMME — Quoi ? Qu'est-ce qui se voit ?

LE JEUNE — Que vous n'avez pas beaucoup d'expériences ! Remarquer, c'est normal pour quelqu'un qui est encore vivant.

L'HOMME — Restez pas là je vous dis ! Vous me gêner là.

LE JEUNE — Oui, d'ailleurs, on vous sent pas très à l'aise.

L'HOMME — Si vous croyez que c'est facile de se pendre avec

quelqu'un à côté qui n'arrête pas de vous cassez les pieds !

LE JEUNE — Je te casse pas les pieds. Au contraire, j'essaie de t'aider, de te rendre service. Je voudrais pas que tu te rates.

L'HOMME — Alors, si vous ne voulez pas que je me rate, bouclez-la deux minutes !

LE JEUNE — Comme tu voudras ! Moi, je disais ça...Mais si ça foire, faudra pas venir pleurnicher.

L'HOMME — Écoutez jeune homme, si vous continuez comme ça, ça va mal finir !

LE JEUNE — De toute manière, ça finira mal.

L'HOMME — Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

LE JEUNE — Eh ben, le fait que tu vas te pendre !

L'HOMME — Rentrez chez vous et foutez-moi la paix ! Allez dormir et laissez-moi me pendre comme j'en ai envie, d'accord ?

LE JEUNE — D'accord, je dis plus rien, après tout c'est ta vie, t'en fais ce que t'en veux.

L'HOMME, *ironique*. — Merci ! Trop aimable !

LE JEUNE — Vas-y. Quand tu veux. Fais comme si j'étais pas là.

Après un regard, l'homme tire sur la corde de façon à faire remonter le nœud à la bonne hauteur. Puis noue la corde autour de l'arbre.

LE JEUNE — Je peux te poser une dernière question ?

L'HOMME — Quoi encore ?

LE JEUNE — Tu m'as bien dit que t'avais pas de famille ?

L'HOMME — Oui, et alors ?

LE JEUNE — Alors, si t'as pas de famille, ton fric, il va aller à l'état.

L'HOMME — Certainement pas. J'ai pris mes dispositions. Je donne tout aux orphelins et aux enfants battus.

LE JEUNE — C'est bien ça, c'est très bien. Un très beau geste. Quand je pense à tout ce fric qui finit dans les caisses de l'église. Des milliards par jours à ce qu'on dit. J'en suis malade. Enfin, Dieu jugera.

L'homme fait les dernières vérifications.

— Faites gaffe, hein ! Surtout vous ratez pas ! J'ai pas envie de jouer aux infirmiers. j'ai pas de diplôme de sauvetage, alors vous seriez assez gentil de ne pas rater votre coup. *L'Homme le regarde sévèrement, sans répondre, avant de monter sur le banc. Il se passe la corde au coup. Alors que l'homme se concentre pour sauter du banc. Le jeune s'approche pour regarder la corde de plus près. L'homme le regarde à nouveau sévèrement.*

L'HOMME — Si vous restez devant, comme ça, sans arrêt, ça va pas marcher. Fichez-moi le camp !

Le jeune regarde la corde de plus en plus près. Il la touche.

— Qu'est-ce qui y'a ? Qu'est-ce que vous faites ?

LE JEUNE — Y a un pépin, ça va pas aller.

L'HOMME — Quoi ? Quel pépin ?

LE JEUNE — Un gros pépin.

L'HOMME — A part vous, je vois aucun pépin, ici, moi !

LE JEUNE — Pourtant y'en a un beau.

L'HOMME — Qu'est-c'que c'est ?

LE JEUNE — La corde.

L'HOMME — Quoi ? La corde ? Qu'est-ce qu'elle a la corde ?

LE JEUNE — Elle est complètement niquée !

L'HOMME — Ça, c'est impossible !

LE JEUNE — T'as une entaille. Ça tiendra pas.

L'HOMME — Dites pas de bêtise, cette corde est neuve. Allez ! Poussez-vous de là que je me pendre !

LE JEUNE — Je te dis que t'as une putain d'entaille, là ! Une entaille grande comme le grand canyon. Tu vas te casser la gueule. Viens voir, si tu me crois pas !

L'Homme enlève son nœud coulant et descend du banc.

L'HOMME — Où ça ?

LE JEUNE — Là !

L'HOMME, *il voit la coupure.* — Quelle honte ! Si on peut même plus se pendre en toute sécurité. Où est-c'qu'on va ! Si c'est pas malheureux de voir ça !

Il s'assied sur le banc, abattu, le jeune le rejoint.

LE JEUNE — faut pas te tracasser, man, tu te prendras une autre fois.

L'homme essaie de prendre le pistolet du jeune qui ne le lâche pas.

Ils l'ont tous les deux dans la main.

LE JEUNE — Putain, tu vas me lâcher !

L'HOMME — Laissez-le moi, deux minutes ! Ça ira plus vite qu'avec la corde, croyez-moi ! Vous savez pas à quel point vous aller me rendre service !

LE JEUNE — Bordel !

Il monte le pistolet du jeune jusqu'à sa tempe, pendant que le jeune tient toujours l'arme, lui aussi.

L'HOMME — Allez-y jeune homme ! Allez-y ! Vous avez le doigt sur la détente. Appuyez ! Allez-y ! Soyez gentil ! Qu'est-ce que vous attendez ? Alors ? On va pas y passer la nuit !

LE JEUNE, *d'un ton plutôt grave.* — je n'appuierai pas sur la

détente.

L'HOMME — Pourquoi, jeune homme ? Pourquoi ? Puisque vous ne voulez pas que je vous adopte ! Vous ne voulez pas de mon affection qui semble, ne pas être assez bonne pour vous. Et puisque mon désespoir, par ailleurs, vous est parfaitement égal, qu'est-ce qui pourrait bien vous retenir ?

LE JEUNE — Le pistolet.

L'HOMME — Quoi, le pistolet ?

LE JEUNE — Il est vide mon pote !

L'homme redescend doucement la main du jeune. Ils ont l'air tous les deux plutôt abattus, puis, immobiles. Ils fixent la salle droit devant eux.

L'HOMME — Décidément jeune homme, vous êtes vraiment très décevant, vraiment très décevant.

NOIR

FIN